

L'INVENTION SURRÉALISME

DES "CHAMPS MAGNÉTIQUES" À "NADJA"

{ BnF

Exposition
17 NOVEMBRE 2020
- 7 FÉVRIER 2021



Verre de l'exposition Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le 20 mai 1921.
© Bibliothèque nationale de France, 2020. Diffusion et communication par BnF - Paris - France

Sommaire

Communiqué de presse et renseignements pratiques	3
Interview des commissaires de l'exposition	5
Iconographie	7
Parcours de l'exposition	10
Repères chronologiques	15
Publications	17
Autour de l'exposition	19
La Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, partenaire de l'exposition	20
La Bibliothèque nationale de France	21



André Breton au festival Dada portant la cible dessinée par Francis Picabia, mai 1920. Paris, BnF, Manuscrits © Paris, BnF. Picabia © Adagp, Paris, 2020

Exposition **L'invention du surréalisme : des Champs magnétiques à Nadja**

En partenariat avec la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet

**BnF I François-Mitterrand, Galerie 1
17 novembre 2020 - 7 février 2021**

L'année 2020 marque le centenaire de la publication par André Breton et Philippe Soupault de leur recueil commun, *Les Champs magnétiques*, « premier ouvrage surréaliste », dira plus tard André Breton. À cette occasion, la Bibliothèque nationale de France et la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet associent la richesse de leurs collections pour présenter la première grande exposition consacrée au surréalisme littéraire. Plus de 200 pièces ont été réunies pour suivre les pas d'André Breton, Louis Aragon, Philippe Soupault, Paul Éluard et les autres lorsque, de 1918 à 1928, ils se lancèrent dans la conquête de territoires inconnus. Autour des manuscrits d'œuvres emblématiques telles *Les Champs magnétiques* ou *Nadja*, costumes, tableaux, collages, photographies, films, dessins hypnotiques et cadavres exquis viennent restituer le bouillonnement créatif de ces années d'éclosion du mouvement. Une exposition-événement pour raconter l'invention du surréalisme, ou comment, sur les décombres d'une guerre barbare, une génération de poètes s'est levée, criant son dégoût pour le monde dans des éclats de rire sauvages.

Le surréalisme fut d'abord une aventure littéraire. Traumatisé par la guerre, animé d'une haine dirigée autant contre les valeurs de la société bourgeoise jugée responsable de ce massacre que contre la littérature officielle, un petit groupe de jeunes gens tente de construire un rapport nouveau à l'écriture et au monde.

La poésie qui, pour les jeunes surréalistes, se confond avec la vie même, occupe une place centrale dans le propos de l'exposition. En guise d'introduction, la première partie « Guerre et esprit nouveau », pose décor et influences. Elle s'ouvre sur un ensemble monumental regroupant les costumes du ballet *Parade*, dessinés par Picasso, et le manuscrit des *Mamelles de Tirésias*, de Guillaume Apollinaire. Tandis qu'à Paris, l'« esprit nouveau » se cristallise autour d'Apollinaire et de son cercle d'amis, à Zurich avec Dada, à New York et Barcelone avec Marcel Duchamp et Francis Picabia, d'autres foyers de modernité se développent. Bientôt, ils convergent vers la capitale française où les jeunes poètes de la revue *Littérature* (André Breton, Louis Aragon, Philippe Soupault, puis Paul Éluard) accueillent avec ferveur l'esprit dada, prélude au surréalisme.

Les trois autres « espaces » de l'exposition développent autant de manières de regarder cette décennie de trouvailles fabuleuses. Deuxième espace de l'exposition, « Rêve et automatisme » s'articule autour de la découverte de l'écriture automatique, fondatrice du surréalisme : une transcription de la « pensée parlée », libérée de toute forme de censure. Le manuscrit des *Champs magnétiques* en constitue l'amorce. L'exploration du rêve, les séances de sommeils hypnotiques sont les deux autres voies privilégiées par le groupe pour accéder à l'inconscient, ce réservoir d'une matière mentale inédite où s'inventent des formes nouvelles d'imaginaire. Nourri par ces expériences, le champ plastique s'enrichit lui aussi d'une multitude d'expressions originales, qui dessinent une vision élargie du monde, décalée du réel : une *surréalité*.

Le troisième espace de l'exposition, « Manifestes et provocations », traite des formes d'irruption du groupe dans l'espace public comme dans le champ intellectuel. Elles ont pour cœur les nombreuses manifestations dada, qui se succèdent en 1920 et 1921, et la multitude de tracts et revues qui les accompagne. L'exposition présente un grand nombre de ces « éphémères », parmi lesquels des exemplaires exceptionnels de la revue *Dada* : exemplaires de luxe ou annotés et ornés par Tristan Tzara et Francis Picabia. À la déraison de la civilisation, Dada oppose sa folie. *Happenings* et publications se font l'écho de l'ambition de subversion absolue - d'« idiotie » - prônée par Tzara, que le surréalisme viendra dépasser. La parution, en 1924, du *Manifeste du surréalisme* d'André Breton, au terme de ces années de prise de parole et d'activisme, consacre les théories bretoniennes. Une vague de petits billets colorés, les papillons, diffusés à travers Paris, couronne cet acte de naissance du surréalisme.

Construite autour du manuscrit exceptionnel de *Nadja*, présenté pour la première fois dans le cadre d'une importante exposition, la dernière section - « Amour et folie : Nadja, l'âme errante » - répond en un écho glaçant aux expériences conduites par le surréalisme dans sa première jeunesse. La rencontre d'André Breton et de Nadja, jeune femme qui lui sembla incarner au plus haut point l'éthique surréaliste, se présente ici comme une expérience-limite. Dans un dialogue constant entre le texte de Breton, paru en 1928, et les traces laissées par la jeune femme, certaines récemment découvertes et montrées pour la première fois, se dessine, au-delà du mythe, le témoignage d'une authentique fascination, vécue aux confins de la folie.

Exposition

L'invention du surréalisme : des Champs magnétiques à Nadja

En partenariat avec la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet

17 novembre 2020 - 7 février 2021

BnF | François-Mitterrand, Quai François Mauriac, Paris XIII^e

Du mardi au samedi 10h > 19h. Dimanche 13h > 19h. Fermeture les jours fériés

Entrée 9€, tarif réduit 7€ - réservation recommandée sur bnf.tickeasy.com et via le réseau FNAC

Entrée gratuite pour les détenteurs d'un Pass lecture /culture ou recherche - réservation recommandée sur bnf.tickeasy.com

Port du masque (à partir de 11 ans) obligatoire pour accéder à l'ensemble des espaces de la BnF.

Commissariat

Bérénice Stoll, conservatrice à la Réserve des livres rares, BnF

Olivier Wagner, conservateur au département des Manuscrits, BnF

Commissaire associée : Isabelle Diu, directrice de la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet

Conseillère scientifique : Jacqueline Chénieux-Gendron, directrice de recherche au CNRS

Autour de l'exposition (détails page 18)

Journée d'étude : Isidore Ducasse dit Lautréamont

Mardi 24 novembre de 9h30 à 18h00 / BnF | François-Mitterrand

Entrée gratuite - réservation recommandée via l'application Affluences ou sur affluences.com (rubrique Bibliothèques)

Un après-midi avec André Breton : cinéma et lecture

Judi 26 novembre de 14h30 à 17h30 / entrée libre / BnF | François-Mitterrand

Projections de films et documentaires autour du surréalisme suivies, de 18h30 à 20h00, de la lecture d' *Une vague de rêve* de Louis Aragon

Entrée gratuite - réservation recommandée via l'application Affluences ou sur affluences.com (rubrique Bibliothèques)

La nuit de la lecture / A voix haute, avec la Comédie Française

Janvier 2021 (date à venir), de 20h à 21h / Entrée libre / BnF | Richelieu

Dans la prestigieuse salle des manuscrits de la BnF lecture d'extraits de *Nadja* d'André Breton.

Entrée gratuite sur réservation via l'application Affluences ou sur affluences.com (rubrique Bibliothèques)

Publication

L'invention du surréalisme : des Champs magnétiques à Nadja

Catalogue de l'exposition, sous la direction de Jacqueline Chénieux-Gendron, Isabelle Diu, Bérénice Stoll, Olivier Wagner

16.5 x 23cm, broché, 224 pages, 80 illustrations

BnF Éditions / Prix : 29€

En partenariat avec Le Monde, Télérama, Lire magazine littéraire et France Culture

Contacts presse

Isabelle Coilly, chargée de communication presse - isabelle.coilly@bnf.fr - 06 59 87 23 47

Marie Payet, chef du service de presse et des partenariats médias - marie.payet@bnf.fr - 06 63 01 10 74

www.bnf.fr

www.bljd.sorbonne.fr

Entretien avec Bérénice Stoll, Olivier Wagner et Isabelle Diu, commissaires de l'exposition

Bérénice Stoll, conservatrice à la Réserve des livres rares, BnF

Olivier Wagner, conservateur au département des Manuscrits, BnF

Isabelle Diu, directrice de la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet

Pourquoi avoir centré cette exposition sur les toutes premières années du surréalisme ?

Bérénice Stoll : Nous avons voulu revenir aux sources de ce mouvement né de la révolte de jeunes poètes. Au sortir de la Première Guerre mondiale, ils rejettent en bloc les valeurs de la société bourgeoise responsable du conflit, comme la littérature officielle. Pour eux, la poésie, qui se confond avec la vie, doit permettre de fonder un nouveau rapport au monde, au langage, à l'existence. Ils se lancent alors dans une aventure littéraire et dans la conquête de domaines jusque-là inconnus.

Olivier Wagner : Trois manuscrits essentiels qui bornent cette période sont présentés : celui des *Mamelles de Tirésias* de Guillaume Apollinaire, conservé à la Bibliothèque Jacques-Doucet, celui des *Champs magnétiques*, conservé à la BnF, considéré par André Breton comme le « premier texte purement surréaliste », et celui de *Nadja*, récemment acquis par la BnF et classé Trésor national.

Quel est le parcours de l'exposition ?

B. S. : La première partie vise à poser le contexte et les influences qu'ont pu subir ces jeunes gens – et d'abord celle de la guerre qui les a directement touchés. Des projections numériques de gravures expressionnistes d'Otto Dix illustrent cet aspect. Au même moment, dans les arts, s'exprime un « esprit nouveau », selon la formule d'Apollinaire. Il est manifesté par la présentation de pièces relatives à deux spectacles d'avant-garde créés en 1917 : *Parade* de Jean Cocteau et ses spectaculaires costumes dessinés par Picasso, et *Les Mamelles de Tirésias* dont le manuscrit, de la main d'Apollinaire, est exposé.

Parmi quelques 200 pièces originales et une quarantaine de reproductions, l'accent a été mis sur les témoignages les plus vivants du jaillissement poétique propre au surréalisme : des manuscrits de textes automatiques, parfois griffonnés sur le coin d'une nappe, des poèmes-collages consignés dans des cahiers d'écoliers, des notes et dessins saisis lors de sommeils hypnotiques, des collages de Max Ernst, des cadavres exquis, des rayographies... Mais aussi des revues, tracts, prospectus souvent très inventifs, qui sont une forme d'expression caractéristique de ces années d'ébullition, notamment durant la période « Dada ».

O. W. : La deuxième partie montre la découverte de l'écriture automatique et d'autres expériences, autour du récit de rêve ou des sommeils provoqués. Cette notion contamine, à partir de l'écriture, le dessin, la photographie ou le cinéma et va se développer dans tous les domaines de l'esthétique. Puis l'exposition s'intéresse aux notions de manifeste et de provocation : la parole poétique des surréalistes est profondément ancrée dans la cité et elle s'exprime parfois sur les planches d'une scène, en faisant des scandales dans la rue ou encore en organisant des manifestations.

La dernière partie est centrée sur *Nadja*, sans doute le texte surréaliste le plus connu aujourd'hui. Des pièces diverses provenant à la fois de Breton et de Nadja sont mises en dialogue avec le texte. L'aventure surréaliste, exaltée et radieuse dans ses premières années, prend avec *Nadja* un tournant tragique. L'automatisme dérape, Nadja sombre dans la folie. Ainsi le surréalisme peut devenir une entreprise de déréalisation et de mise en danger de soi.

En quoi la découverte de l'inconscient a-t-elle joué un rôle dans le rapport à la création pratiqué par les surréalistes ?

O. W. : Aragon et Breton sont de jeunes médecins formés à la médecine psychiatrique de guerre et leurs patients sont des soldats traumatisés, des fous hurlants. Mais leur intérêt pour les textes de Freud qui viennent d'être publiés en français n'est pas médical. Ce qui les intéresse dans la psychanalyse, c'est la réhabilitation du rêve, longtemps considéré comme n'ayant aucun sens, comme manifestation de la parole de l'inconscient. Ils replacent le rêve au centre de l'existence.

La Bibliothèque Jacques-Doucet est partie prenante de cette exposition et a prêté un grand nombre de pièces. Comment s'est construit ce partenariat ?

Isabelle Diu : Cette bibliothèque, aujourd'hui universitaire et de recherche, abrite de très importantes collections surréalistes. Elle est issue de la collection de Jacques Doucet, l'un des premiers grands couturiers français. Lorsqu'il rencontre André Breton, Doucet est fasciné. Il recrute Breton, puis Aragon, comme conseillers littéraires et artistiques et bibliothécaires. André Breton lui recommande des acquisitions plastiques fondamentales, comme *Les Demoiselles d'Avignon* de Picasso. Ce sont ensuite les œuvres surréalistes en train de s'écrire qui entrent à la bibliothèque. Jacques Doucet a aidé certains auteurs surréalistes à vivre et a aussi soutenu leurs productions en leur commandant des textes.

Le surréalisme a surtout été incarné par des hommes ; qu'en est-il de la place des femmes dans ce mouvement ?

I. D. : Les femmes sont présentes comme des muses, des inspiratrices davantage que comme des actrices. On peut penser à Gala, première épouse d'Éluard, qui lui inspire *Capitale de la douleur*, et plus tard à Nusch, ou encore à Simone Kahn-Breton, qui participe entre autres aux séances de rêves éveillés, mais dont la place n'a pas été suffisamment reconnue.

Que reste-t-il du surréalisme aujourd'hui ?

O. W. : Le surréalisme a eu une importance capitale dans l'histoire de la littérature. Mais si l'esthétique surréaliste est bien ancrée dans les esprits, c'est moins vrai avec la littérature, dont le pouvoir d'étrangeté reste intact.

B. S. : Si cette exposition peut rappeler à la fois le contexte tragique de maturation de ces œuvres et restituer leur puissance poétique, nous aurons gagné notre pari !

Fiche iconographique

L'invention du surréalisme

Des Champs magnétiques à Nadja

Les images de cette sélection sont disponibles dans le cadre de la promotion de l'exposition de la BnF *L'invention du surréalisme. Des Champs Magnétiques à Nadja* et pendant sa durée uniquement.

Les images ne peuvent faire l'objet d'aucune retouche ni d'aucun recadrage.

Les légendes et mentions sont obligatoires, certaines images font l'objet de conditions de reproduction spécifiques, indiquées dans ce même document (voir conditions de reproduction des Éditions Gallimard et de l'ADAGP aux pages suivantes).



André Breton, portrait photographique, auteur anonyme, inséré dans le manuscrit *Vous m'oublierez*. Paris, Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet. © Paris, Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet. Cliché Suzanne Nagy



Louis Aragon, portrait photographique, auteur anonyme. Paris, Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet. © Paris, Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet. Cliché Suzanne Nagy



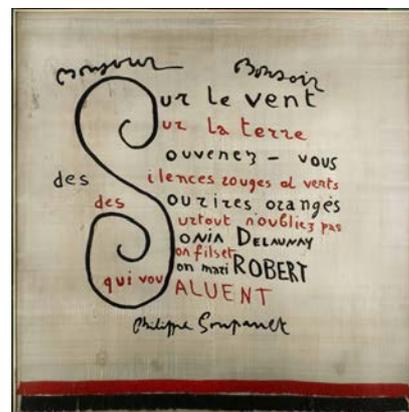
Paul Éluard
© succession Paul Éluard



Philippe Soupault, portrait photographique, auteur anonyme, inséré dans le manuscrit *Vous m'oublierez*. Paris, Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet. © Paris, Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet. Cliché Suzanne Nagy



Léona Delcourt (dite Nadja), *Un regard d'or de Nadja*. Dessin et découpage, 1926. Paris, Centre Pompidou - MNAM-CCI
© Centre Georges Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou MNAM-CCI



Sonia Delaunay, *Sur le vent*, tapisserie-poème, texte de Philippe Soupault, Paris, 1922. Crêpe de Chine brodé de laine rouge et noire, 184,7 x 187,5 cm. Donation Sonia Delaunay à la BnF
© Paris, BnF. Sonia Delaunay
© Pracusa 20200721



André Breton, René Hilsum, Louis Aragon, Paul Éluard avec Dada 3, janvier 1919. Photo anonyme. Paris, Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet
 © Paris, Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet.
 Cliché Suzanne Nagy



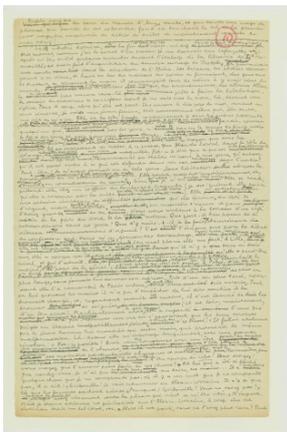
Vernissage de l'"Exposition dada Max Ernst" à la librairie "Au Sans Pareil", Paris, le 2 mai 1921. Photographie, auteur inconnu.
 [de gauche à droite : René Hilsum, Benjamin Péret, Serge Charchoune, Philippe Soupault, Jacques Rigaud (la tête en bas), André Breton]. Paris, Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet
 © Paris, Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet.
 Cliché Suzanne Nagy

Visuels soumis à autorisations spécifiques auprès des Éditions Gallimard

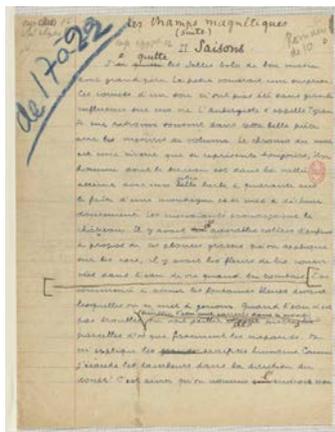
Les trois images ci-dessous peuvent faire l'objet d'une reproduction dans le cadre de la promotion de l'exposition, format inférieur à 1/8 de page, hors couverture, ouverture et fermeture des papiers.

Toute reproduction doit faire l'objet d'une autorisation préalable auprès des Éditions Gallimard

Contact : Franck PERRUSSEL / 01 49 54 15 71 / franck.perrussel@gallimard.fr



André Breton, *Nadja*, manuscrit autographe, 1927. BnF, Manuscrits
 © Paris, BnF. © Éditions Gallimard - Tous droits sur le texte réservés



André Breton, Philippe Soupault, *Champs magnétiques*, cahier 2, folio 9. Manuscrit autographe. Paris, BnF, Manuscrits
 © Paris, BnF. © Éditions Gallimard - Tous droits sur le texte réservés



Louis Aragon, *Le Libertinage*, "Madame à sa tour monte". Manuscrit et dessins autographes, vers 1922. BnF, Manuscrit, dépôt Triolet-Aragon du CNRS
 © Paris, BnF. © Éditions Gallimard Tous droits sur le texte réservés. Avec l'aimable autorisation de Jean Ristat

Visuels soumis à conditions spécifiques de reproduction auprès de l'ADAGP

Les quatre œuvres de la sélection iconographique suivante sont protégées par le droit d'auteur auprès de l'ADAGP. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à l'exposition de la BnF en rapport direct avec celle-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- au-delà de ce nombre ou de ce format, les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/ représentation ;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès de l'ADAGP.



Man Ray, Rayogramme, Négatif et toupie, 1921-1922. Paris, BnF, Estampes et photographie
© Paris, BnF. © Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2020



Man Ray, Séance de rêve éveillé au Bureau de recherches surréalistes, rue de Grenelle, vers 1924. [de gauche à droite : Max Morise, Roger Vitrac, Simone Khan-Breton, Jacques-André Boiffard, Paul Éluard, André Breton, Pierre Naville, Robert Desnos, Giorgio De Chirico, Philippe Soupault, Jacques Baron]. Paris, Centre Pompidou - MNAM-CCI

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI © Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2020



Marcel Janco, Portrait de Tzara (masque). Carton, toile de jute, encre et gouache, 55 x 25 cm, 1919. Paris, Centre Pompidou - MNAM-CCI
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat. Janco © Adagp, Paris 2020



André Breton au festival Dada portant la cible dessinée par Francis Picabia, mai 1920. Paris, BnF, Manuscrits
© Paris, BnF. Picabia © Adagp, Paris, 2020

Parcours de l'exposition

1918 : une génération de jeunes poètes traumatisés par la guerre se rassemble autour de goûts et d'idées nouvelles. Indignés par la société qui a permis ce massacre, ils en rejettent en bloc toutes les valeurs : politiques, morales, culturelles ou sociales. Dans l'ivresse, ils se lancent dans l'exploration de modes d'expression inédits. Pour eux, réinventer la poésie, c'est réinventer la vie. Ainsi naît le surréalisme.

Partie I : « Guerre et esprit nouveau »

Printemps 1917 : alors que les combats font rage dans les tranchées, deux spectacles avant-gardistes créent le scandale à Paris : *Parade*, ballet de Jean Cocteau, sur une musique d'Erik Satie avec des décors et costumes de Picasso, et *Les Mamelles de Tirésias*, drame « sur-réaliste » de Guillaume Apollinaire. Face au naufrage d'un monde finissant, un « esprit nouveau » souffle sur la poésie, autour de son chantre, Apollinaire. C'est dans ce contexte que se rencontrent trois jeunes gens, férus de littérature : André Breton, Philippe Soupault et Louis Aragon. Mobilisés comme tant d'autres, ils exorcisent leur révolte dans la lecture des auteurs les plus libres : Alfred Jarry, Arthur Rimbaud ou encore le comte de Lautréamont, qu'ils découvrent alors. Parmi leurs contemporains, un homme plus que tout autre, le dandy nihiliste Jacques Vaché, leur enseigne le refus des compromissions. Face à l'effroyable carnage, qui frappe d'inanité toutes les valeurs passées, et de défiance toute parole, c'est en poètes qu'ils cherchent un langage neuf pour exprimer leur désarroi et déjouer la tentation du silence.

Au même moment, de par le monde, des foyers de radicalité se développent et bousculent les normes culturelles. À New York, Marcel Duchamp, inventeur du ready-made, met à bas les conventions de l'art bourgeois. À ses côtés, Francis Picabia signe poèmes et tableaux d'une insolente liberté, puis, rentré à Barcelone, publie la revue *391*. À Zurich, Hugo Ball fonde en février 1916 le Cabaret Voltaire, berceau du mouvement Dada. Bientôt ces foyers épars convergent vers Paris où Breton, Soupault et Aragon, rejoints ensuite par Paul Éluard, accueillent avec ferveur l'esprit Dada, prélude au surréalisme.

Parade et Les Mamelles de Tirésias

Au printemps 1917, à l'apogée du conflit mondial, *Parade* et *Les Mamelles de Tirésias*, spectacles provocateurs, viennent se substituer, sur les scènes parisiennes, au théâtre patriotique et aux mensonges officiels. Avec *Les Mamelles de Tirésias*, Guillaume Apollinaire convoque peinture et musique pour tenter l'expérimentation d'un théâtre total.

Témoignages du profond renouveau qui touche alors les arts de la scène, ces œuvres résolument modernes empruntent à la culture urbaine et populaire pour explorer de nouvelles voies d'expression théâtrales, musicales et plastiques, qualifiées par Apollinaire – et c'est la première occurrence du terme – de « sur-réalistes ».

Ces tentatives scandalisent le public. Présents dans l'assistance, les jeunes Breton, Aragon et Soupault en sont, en revanche, fortement marqués.

Le groupe *Littérature*

Âgés d'une vingtaine d'années seulement, André Breton, Philippe Soupault, Louis Aragon et Paul Éluard sont à l'origine du plus grand bouleversement poétique du XX^e siècle. « Changer la vie » sera, à l'instar de Rimbaud, leur mot d'ordre.

Apollinaire domine alors la scène littéraire. En 1916, il prend sous son égide deux aspirants poètes : Soupault, jeune étudiant en droit, et Breton, interne en médecine, qu'il présente l'un à l'autre l'année suivante. Aragon, apprenti médecin lui aussi, lecteur vorace et écrivain précoce, les rejoint peu après.

La découverte de Lautréamont, l'ombre de Vaché, les échos de Dada achèvent de détourner le trio de ses modèles symbolistes et modernistes. Une remise en cause totale de la poésie s'impose. En mars 1919, « les trois mousquetaires », comme les surnommait Paul Valéry, fondent la revue *Littérature* pour l'accueillir. Nouvellement arrivé dans le groupe, mais poète déjà, Paul Éluard en devient bientôt l'un des collaborateurs les plus réguliers. Creuset des expérimentations surréalistes, principal organe d'expression des tendances nouvelles, la revue accompagne jusqu'en 1924 le groupe dans sa quête d'une nouvelle définition de la littérature.

L'esprit dada

Le mouvement Dada naît à Zurich, en pays neutre, où se rassemblent depuis 1916 de jeunes artistes en révolte, tels l'Allemand Jean Arp ou les Roumains Marcel Janco et Tristan Tzara. Ce dernier fonde en juillet 1917 la revue du même nom et prend la tête du groupe. Là, dans une atmosphère agressive et contestataire, on met symboliquement à mort une civilisation moribonde. Rompant avec les conventions passées, l'art s'invente de nouveaux modèles qui transgressent les genres et jouent des potentialités matérielles de la langue et des matériaux.

En préfigureurs et dès avant-guerre, entre New York et Barcelone, Marcel Duchamp et Francis Picabia, aux côtés de Man Ray, Alfred Stieglitz ou Arthur Cravan, entreprennent un vaste travail de sappe de toutes les conventions artistiques.

La publication dans le troisième numéro de la revue *Dada* du *Manifeste Dada 1918*, de résonance mondiale, provoque la convergence de ces diverses mouvances. Texte explosif, appel à la négation systématique, il agit comme un détonateur. Tzara, qui incarne la révolte des esprits, l'indépendance et l'insubordination proclame : « il y a un grand travail destructif, négatif à accomplir ».

Avec fièvre, le groupe *Littérature*, appuyé par Picabia, rentré à Paris, appelle sa venue.

Partie II : « Rêve et automatisme »

Printemps 1919 : André Breton et Philippe Soupault composent, dans l'exaltation et le trouble, leurs premiers textes automatiques, qui formeront en 1920 *Les Champs magnétiques*, « première œuvre purement surréaliste » (André Breton) et matrice du mouvement à venir. Sensibilisés précocement, par leur formation médicale, aux apports de la psychanalyse et de la psychiatrie de guerre, Louis Aragon et André Breton font l'hypothèse d'une force créatrice et libératrice ancrée dans l'inconscient.

Dans l'enthousiasme, le groupe noircit cahiers et feuillets. À partir de 1922, l'automatisme se dote de nouvelles armes : l'exploration du rêve d'abord, puis l'expérimentation des sommeils provoqués, où s'illustre Robert Desnos. Au gré de la libre association des mots et des formes se dévoilerait l'authenticité de l'être. Dans le célèbre article « Entrée des médiums », publié en 1923 dans *Littérature*, le surréalisme se définit pour la première fois par rapport à ces expériences comme « un certain automatisme psychique qui correspond assez bien à l'état de rêve ».

Soumis aux vertus créatrices du hasard, délivrés de leur sens premier et utilitaire, les mots comme les choses établissent entre eux des rapports insolites qui révèlent un monde autre, décalé du réel. Rapidement, les potentialités infinies de l'automatisme nourrissent l'ensemble des modes d'expression. Le collage est exploré sous toutes ses formes : assemblages de mots, d'images, redécoupage d'illustrations, domaine où Max Ernst fait figure de pionnier. Peinture, sculpture, dessin – avec Jean Arp ou André Masson –, photographie – avec Man Ray –, cinéma se mettent en quête de cette « beauté convulsive » désormais indissociable du surréalisme.

Les Champs magnétiques

« Prisonniers des gouttes d'eau, nous ne sommes que des animaux perpétuels. » C'est par cette phrase étonnante de Philippe Soupault que s'ouvre le recueil écrit en commun avec André Breton, qui fait aujourd'hui figure de point de départ de toute l'aventure surréaliste. Il marque l'irruption de l'automatisme dans le champ de la poésie.

Le manuscrit de premier jet de cette œuvre mythique n'est pas seulement le témoignage d'un moment de ravissement littéraire, relique de cette semaine d'écriture sans entrave qui l'a vue naître. Il montre le travail extrêmement précis auquel le matériau de base a été soumis pour aboutir à l'œuvre publiée : tout un montage des textes les uns à la suite des autres.

S'agit-il donc bien dans ces conditions d'automatisme ? Assurément, mais un automatisme soumis à l'intention que ses auteurs lui prêtent : mettre à jour la source d'une œuvre poétique au sens le plus vif du terme, telle qu'elle jaillit de la main du poète, sans labeur.

Automatismes et collages

L'expérience des *Champs magnétiques* ouvre pour les surréalistes un champ d'expression sans limites. Débordant son cadre originel, l'automatisme s'expérimente bientôt par d'autres moyens et sur de nouveaux supports, graphiques comme plastiques, pour provoquer, par les associations les plus inattendues, le jaillissement d'images inédites, hors du contrôle de la raison.

Sa technique privilégiée est le collage. Des éléments du réel sont détournés, « dépayés » de leur sens commun : bribes de textes collectées au hasard des rues ou des journaux et assemblées en poèmes, ou fragments d'illustrations comme chez Max Ernst, interrogent l'usage et le sens ordinaire de la langue et des représentations. Mais plus largement, rébus et jeux de mots, cadavres exquis, rayographies, films à l'onirisme étrange, jouent de l'arbitraire, du hasard, de l'humour pour dévoiler « l'envers » du langage et des formes.

Ce faisant, la poésie surréaliste interroge la valeur de l'art et la place de l'artiste.

Rêves et sommeils

À partir de 1922, l'exploration du rêve offre à l'automatisme un nouvel épanouissement. Pour les surréalistes, la part nocturne de la vie psychique fait partie intégrante de la pensée humaine. Frappés par la similitude des phrases et images conçues en rêve avec l'écriture automatique, les surréalistes entreprennent de les collecter. Un pas supplémentaire est franchi avec la découverte des sommeils éveillés. Initiées par René Crevel, les séances se centrent bientôt autour de Robert Desnos, qui témoigne d'une étonnante capacité à entrer en catalepsie. Le dormeur répond aux questions du groupe, soit par écrit, soit oralement. Il produit aussi de saisissants dessins. Ses thématiques récurrentes portent sur le destin des membres du groupe, évoquent un autre espace-temps où se discernent, dans des lieux désertiques ou désolés, des horloges sans aiguilles, des corps fragmentés et érotisés, des tombeaux...

Cette « vague de rêves », selon les mots d'Aragon, n'aura qu'un temps : effrayé par l'addiction des dormeurs, qui dérivent aux confins de la folie, Breton y met fin en février 1923.

Partie III : « Manifestes et provocations »

Octobre 1924 : André Breton publie, au terme de cinq années d'expériences et de tâtonnements, le *Manifeste du surréalisme*. Retour sur les expériences menées aux confins de l'inconscient depuis 1919, il marque l'émergence officielle du mouvement. La multitude de papillons colorés qui envahit peu après les murs de Paris couronne cet acte de naissance du surréalisme, diffusant par la ville son message, appelant à l'émancipation collective de la pensée.

Consécration des théories bretoniennes, le *Manifeste* est aussi l'héritier d'une longue tradition de prise de parole publique, largement réactivée par la geste Dada. Car entre 1919, date de la découverte de l'automatisme, et 1922, période fondatrice des « sommeils », est passée la grande vague nihiliste zurichoise.

Dada soulève tout

Lorsqu'en janvier 1920 Tristan Tzara arrive à Paris, répondant à l'attente impatiente du groupe *Littérature*, il y importe son art consommé de la mise en scène et de la provocation, avec la complicité active de Picabia. Son arrivée à Paris lance la première saison Dada. En 1920 et 1921, *happenings*, manifestations, déclarations se succèdent : la fureur négatrice de Dada s'empare de l'espace public comme du champ intellectuel. Le groupe galvanisé investit l'espace urbain. Absurdité, sarcasmes, travestissements, cacophonie, sketches potaches, œuvres dada : tous les ressorts du scandale sont activés pour conspuer le goût et les valeurs d'un public outré. Papillons, tracts et revues achèvent de propager le message subversif et l'esthétique dada, comme autant de manifestes informels. Dans cette floraison de publications, trois revues se détachent : *Dada*, *391* et *Littérature* qui publie, en mars 1920, au plus fort des événements, « Vingt-trois manifestes du mouvement Dada ».

Cette « vaste entreprise de crétinisation », selon le mot de Breton, fait pourtant long feu. Au sein du groupe, Tzara et Breton s'opposent sur le sens à donner à leur révolte. La Grande Saison Dada du printemps 1921 cristallise la rupture entre dadaïstes et futurs surréalistes : la mise en scène du procès Barrès, en portant le débat sur le terrain éthique, rompt avec la visée nihiliste de Tzara. « Lâchez tout. Lâchez Dada », conclut Breton en avril 1922.

Cette intense période dada aura néanmoins conduit le surréalisme naissant à prendre conscience de sa singularité, telle que l'exprime le *Manifeste* de 1924 : libération de l'esprit, il prélude à une refondation totale de la présence de l'homme au monde. Le surréalisme politique saura user plus tard des moyens d'interpellation expérimentés alors.

En 1924 et 1925, le scandale suscité par les virulents pamphlets contre Anatole France et Paul Claudel parachève cette entreprise de liquidation des idoles traditionnelles.

Manifeste du surréalisme

De mars à mai 1924, André Breton renoue avec l'écriture automatique. Il couvre de textes nerveux sept cahiers d'écolier choisis pour leurs couvertures fantasques, désormais connus sous leur titre d'œuvre publiée : *Poisson soluble*. Le moment lui semble propice à synthétiser ce qu'a été depuis cinq ans la signification profonde de l'activité surréaliste et il commence à travailler à une préface pour son nouveau texte. Celle-ci prenant une ampleur inattendue, sa portée change également. C'est ainsi que naît le *Manifeste du surréalisme*.

Dans ce texte plein d'une fougue communicative, Breton nous rappelle certains des principes les plus attachants du surréalisme. La poésie ne se situe pas dans une sphère abstraite, elle est dans la vie même. Au même moment, les « papillons » surréalistes prennent leur envol. Courts messages imprimés sur billets de couleur, ils annoncent le triomphe du mouvement : « Si vous aimez l'amour, vous aimerez le surréalisme. »

Partie IV : « Amour et folie : Nadja, l'âme errante »

Publié en 1928, *Nadja* est sans doute le texte le plus vibrant d'André Breton, et l'une des œuvres majeures du surréalisme.

La rencontre de Breton et Nadja, au hasard des rues de Paris, est devenue le symbole du merveilleux surréaliste, de cette attente sans objet d'où surgissent l'amour, la poésie ; mais celui aussi de l'amour-folie et de ses conséquences extrêmes.

Il a pour cœur le récit éblouissant des journées du 4 au 13 octobre 1926, au cours desquelles le poète et la jeune femme – Léona Delcourt de son vrai nom – se figent dans une fascination mutuelle, et éminemment dangereuse. Car si Breton est d'emblée retenu par la personnalité envoûtante de Nadja, qui lui semble incarner au plus haut point l'éthique surréaliste, cette rencontre s'avère pour elle bien plus funeste. En mars 1927, à l'occasion d'un épisode délirant, elle est internée, définitivement.

André Breton est tout entier saisi par cette tragédie au moment d'écrire ce livre. Il s'agit en effet de l'expérience qui l'a conduit à la plus grande remise en question. C'est aussi le moment où il s'est senti le plus en danger. Le récit en témoigne : ce n'est pas uniquement Nadja qui, au fil des jours, vacille aux limites de la folie. Loin des explorations exaltantes de l'automatisme, cette œuvre représente les aspects plus sombres du surréalisme. Portées à l'extrême, jusqu'au péril et à la perte de soi, les expériences des premiers temps trouvent ici un écho glaçant : là, la parole des fous n'est plus matière fascinante, mais menace imminente et dramatiquement intime.

Longtemps considéré comme perdu, le manuscrit original de *Nadja* fut redécouvert lors de la dispersion de la bibliothèque de Pierre Bergé, en 2015. D'autres éléments ont reparu presque miraculeusement depuis et ont pu être acquis par la BnF. Comme autant de pièces à conviction dialoguant avec le récit, tous concourent à donner à cette œuvre une couleur nouvelle, celle de la recherche de l'authenticité absolue.

Repères chronologiques

1895

14 décembre : naissance d'Eugène Grindel, dit Paul Éluard, à Saint-Denis.

1896

18 ou 19 février : naissance d'André Breton à Tinchebray, Orne.

1897

2 août : naissance de Philippe Soupault, à Chaville.

3 octobre : naissance de Louis Aragon, à Paris.

1913

Des œuvres picturales majeures de Marcel Duchamp (1887-1968) sont présentées à l'exposition de l'Armory Show à New York, puis Chicago et Boston.

1914

Mars : début d'une correspondance entre Breton et Paul Valéry, qui s'achèvera en mai 1922.

1915

Francis Picabia, qui échappe à la mobilisation (1879-1953), précède Duchamp, réformé, à New York : tous deux bénéficient de l'accueil chaleureux du galeriste Alfred Stieglitz et du milieu de l'avant-garde.

1916

Janvier : Breton, infirmier militaire, rencontre Jacques Vaché, soigné à l'hôpital de Nantes.

Février-juillet : répondant à l'appel de Hugo Ball, naissance du mouvement Dada à Zurich, au Cabaret Voltaire, qui réunit un groupe disparate : Jean/Hans Arp (alsacien déjà connu au Blaue Reiter) et Sophie Taeuber (Suisse), deux Roumains, Tristan Tzara et Marcel Janco, les Allemands Richard Huelsenbeck et Hans Richter...

1917

18 mai : création du ballet *Parade* (Jean Cocteau, Erik Satie, Pablo Picasso).

24 juin : création des *Mamelles de Tirésias*, drame « sur-réaliste » d'Apollinaire au cours duquel Vaché, accompagné de Breton, menace de tirer au revolver sur la foule.

Juillet : Apollinaire présente Soupault à Breton.

Fin septembre-début octobre : Breton et Aragon se rencontrent à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, où ils sont tous les deux internes.

Revue *Dada* (à Zurich, puis Paris et Tarrenz, 1917-1921) (dirigée par Tzara, 8 numéros).

Revue *391* (janvier 1917-1924) (« revue en voyage », dirigée par Picabia : Barcelone, New York, Zurich, puis Paris : 19 numéros).

1918

Mars : Pierre Reverdy, dans la revue *Nord-Sud* : « L'image est une création pure de l'esprit ».

Avril : à Berlin, un groupe dada se reconstitue, autour de Huelsenbeck et des frères Herzfelde, de Raoul Hausmann et de Johannes Baader.

9 novembre : mort d'Apollinaire, de la grippe espagnole, à 38 ans. Le même jour, abdication de l'empereur d'Allemagne.

Décembre : le « Manifeste dada 1918 » de Tzara, lu à Zurich en juillet, paraît dans *Dada*, n° 3.

1919

6 janvier : mort de Vaché, sans doute intoxiqué à l'opium. Breton y voit un suicide.

Août : publication des *Lettres de guerre* de Vaché, au Sans Pareil, avec une préface de Breton.

22 janvier : Breton entame une correspondance avec Tzara.

Mai-Juin : écriture de la plupart des pages qui seront désignées comme *Les Champs magnétiques* par Breton et Soupault à leur publication en mai 1920.

10 Juin : publication par Breton de son recueil poétique *Mont de Piété*, au Sans Pareil.

Revue *Littérature* (1ère série mars 1919- août 1921 ; 2e série mars 1922- juin 1924).

1920

Seconde quinzaine de Janvier : arrivée de Tzara à Paris.

23 janvier : premier (et seul) « Vendredi de Littérature », au Palais des Fêtes, rue Saint-Martin, matinée poétique qui se transforme en manifestation dada.

5 février : manifestation dada au Salon des Indépendants.

7 février : intervention au Club du Faubourg. Breton tente d'y lire le *Manifeste dada 1918* de Tzara.

27 mars : manifestation dada à la Maison de l'Œuvre, rue de Clichy. Lecture du *Manifeste cannibale* de Picabia. On joue la pièce de théâtre *S'il vous plaît*, de Breton et Soupault.

Mai : publication du n° 13 de *Littérature*, entièrement constitué de *Vingt-trois manifestes dada*.

26 mai : manifestation dada à la salle Gaveau, lecture par Breton de divers manifestes et présentation de la pièce de théâtre *Vous m'oublierez* (co-écrite par Breton et Soupault).

30 mai : publication des *Champs magnétiques* de Breton et Soupault, au Sans Pareil.

20 décembre : première lettre programmatique de Breton au mécène et collectionneur Jacques Doucet.

Revue *Proverbe*, dirigée par Éluard (1er février 1920- 1er juillet 1921, 6 numéros).

1921 : « Grande Saison Dada »

12 janvier : tract « Dada soulève tout ». Le 14 janvier, les dadaïstes perturbent une conférence de F. T. Marinetti sur le tactilisme.

Mars : Aragon publie *Anicet ou le Panorama, roman*.

14 avril : événement dada à Saint-Julien-le-Pauvre.

2 mai : vernissage de l'exposition Max Ernst au Sans Pareil.

13 mai : « Procès Barrès » dans une des salles des Sociétés Savantes, rue Danton. Breton y lit une accusation contre l'ancien penseur du « Culte du Moi », tandis que Tzara manifeste une réticence certaine à l'idée même de « Procès dada ».

Août : n° 20 de *Littérature*, consacré au « Procès Barrès ».

1922

1^{er} avril : rupture avec Dada : « Lâchez tout ! » signé de Breton, dans *Littérature*, nouvelle série, n° 2 (article en réponse à un article de Tzara, « Les dessous de Dada », publié le 7 mars dans *Comœdia*). Le même jour, parution de *Répétitions*, Au Sans-Pareil, ouvrage co-signé par un poète et un peintre, Éluard et Max Ernst.

Été : par ce même duo, publication des *Malheurs des Immortels*, éd. Librairie Six.

25 septembre : premiers sommeils hypnotiques.

Novembre : Aragon, *Les Aventures de Télémaque*, Gallimard.

1923

6 juillet : soirée du « Cœur à Barbe » organisée par Tzara au théâtre Michel. Violente altercation entre Breton et Pierre de Massot.

15 novembre : publication par Breton, à ses frais, de son recueil poétique *Clair de Terre*.

1924

Mars : parution des recueils *Le Libertinage* d'Aragon, et *Mourir de ne pas mourir*, d'Éluard. Éluard disparaît de Paris et ne reviendra qu'au bout de sept mois d'un voyage autour du monde.

Automne : « Une vague de rêves », d'Aragon, dans le n° 2 de la revue *Commerce*.

11 octobre : ouverture du « Bureau de recherches surréalistes » rue de Grenelle à Paris.

15 octobre : achevé d'imprimer du *Manifeste du surréalisme*, en préface aux pages de *Poisson soluble*, par Breton.

18 octobre : tract « Un cadavre » contre Anatole France, mort le 12 octobre, suscitant des hommages nationaux.

Décembre : 16 papillons surréalistes sont imprimés au Bureau des recherches surréalistes.

Revue *La Révolution surréaliste* (1924-1929 : no 1, 1^{er} décembre 1924 - no 12, 15 décembre 1929).

1925

1^{er} juillet : « Lettre ouverte à M. Paul Claudel, Ambassadeur de France au Japon » : tract sur papier rouge sang, glissé sous chaque assiette au banquet Saint-Pol Roux le 2 juillet. Le tract répond à une attaque de Claudel, accusant le surréalisme de « pédérastie ».

Ce même 2 juillet, dix-sept surréalistes co-signent avec les groupes « Clarté » et « Philosophies » dans le journal *L'Humanité* l'Appel des communistes aux travailleurs intellectuels à condamner la guerre du Maroc.

Août : le tract *La Révolution d'abord et toujours !* dénonce « l'in vraisemblance, la stupidité et l'horreur » de la guerre du Maroc.

1926

26 mars : ouverture de la Galerie Surréaliste, rue Jacques-Callot avec l'exposition Tableaux de Man Ray et Objets des îles.

20 juillet : *Le Paysan de Paris*, d'Aragon, paraît aux éditions Gallimard.

4 octobre : Breton rencontre Nadja rue Lafayette, à Paris, 10^e art.

8 septembre : Éluard publie chez Gallimard le recueil poétique *Capitale de la douleur*.

23 novembre : Artaud s'éloigne du groupe.

27 novembre : motion d'exclusion de Soupault, le lendemain de sa démission.

Décembre : publication de *Légitime défense* dans le n° 8 de la *Révolution Surréaliste*, qui affirme l'indépendance artistique du surréalisme et son souhait de révolution sociale.

1927

Janvier : adhésion de Breton, Éluard, Péret, Aragon et Pierre Unik au Parti Communiste, exposée par la suite dans le tract *Au grand jour*, en mai.

Mai : deuxième exposition surréaliste à la Galerie surréaliste : Yves Tanguy et objets d'Amérique.

Août : rédaction de *Nadja* par Breton au Manoir d'Ango. Rédaction, à Varengeville, du *Traité du style* par Aragon, qu'accompagne Nancy Cunard.

1928

9 février : *La Coquille et le clergyman*, film projeté au Studio des Ursulines sur un scénario d'Artaud, réalisé par Germaine Dulac.

11 février : publication en livre, par Breton, du *Surréalisme et la peinture*.

25 mai : publication par Breton du récit *Nadja*, aux éditions Gallimard.

1929

Décembre : *La Femme 100 têtes*, de Max Ernst, est publié au Sans Pareil.

Second manifeste du surréalisme, par Breton, et *Notes sur la poésie* (Breton, Éluard, « contre » Valéry), dans le n° 12, ultime livraison de *La Révolution Surréaliste*.

1930

15 janvier : *Un cadavre*, attaque contre Breton par ceux qu'il dénonçait dans le *Second Manifeste*.

Juillet : première livraison de la revue *Le Surréalisme au service de la révolution* (6 numéros, juillet 1930-15 mai 1933).

Automne : *Le Grand Jeu*, n° 3, René Daumal : « Lettre ouverte à André Breton sur les rapports du Surréalisme et du Grand Jeu ».

24 novembre : *L'Immaculée Conception*, par Éluard et Breton, paraît aux Éditions Surréalistes.

3 décembre : projection de *L'Âge d'or*, co-écrit par Salvador Dalí et Luis Buñuel, réalisé par Luis Buñuel, au studio 28, rue Tholozé à Montmartre. Nombreuses violences devant le cinéma.

Publications



L'invention du surréalisme

BnF Éditions

L'invention du surréalisme. Des Champs magnétiques à Nadja
Catalogue de l'exposition, sous la direction de Jacqueline
Chénieux-Gendron, Isabelle Diu, Bérénice Stoll, Olivier Wagner
16.5 x 23cm, broché, 224 pages, 80 illustrations
BnF Éditions / Prix : 29€

Avec des textes de :

Carole Aurouet, maîtresse de conférences en Études cinématographiques à l'université Gustave Eiffel, membre de l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCA) ;

Laurence Campa, professeure de littérature française du XX^e siècle à l'université Paris Ouest-Nanterre, membre du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre (Péronne), biographe d'Apollinaire et auteure du roman *Colombe sous la lune* ;

Jacqueline Chénieux-Gendron, directrice de recherche émérite au CNRS, membre du conseil scientifique du site andrebretton.fr, auteure de nombreux ouvrages sur le surréalisme ;

Isabelle Diu, agrégée de lettres et conservatrice générale, directrice de la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet ;

Jean-Michel Hirt, psychanalyste, professeur de psychopathologie à l'université Paris-13 ;

Bérénice Stoll, conservatrice à Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France ;

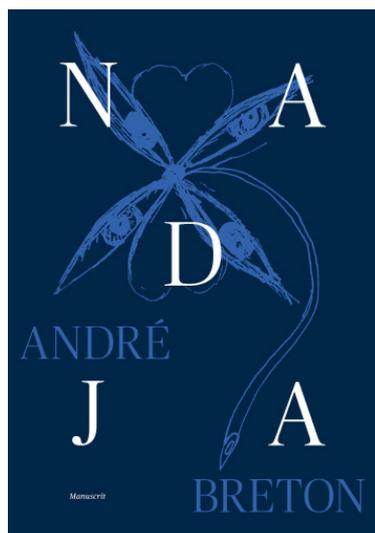
Masao Suzuki, directeur du Département de littérature du XX^e siècle à l'université Waseda (Tokyo) ;

Olivier Wagner, conservateur au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France.

Contacts presse

Isabelle Coilly, chargée de communication presse - isabelle.coilly@bnf.fr - 01 53 79 40 11 / 06 59 87 23 47

Marie Payet, chef du service de presse et des partenariats médias - marie.payet@bnf.fr - 01 53 79 41 18 / 06 63 01 10 74



André Breton
Nadja

Fac-similé, numéroté de 1 à 1200 et un livre dans
une boîte cloche
Tirage unique

247 x 357 mm - 180 euros
coédition : BnF Éditions et Gallimard

Paru en 2019

Les Éditions de la BnF ont publié en 2019, en coédition avec Gallimard, un coffret contenant le fac-similé du manuscrit autographe de *Nadja*, rédigé en 1927, unique jet complet du roman, illustré de l'iconographie choisie par André Breton. Une étude contenant des lettres de *Nadja*, Léona Delcourt de son vrai nom, accompagne le fac-similé, apportant un nouvel éclairage sur ce texte majeur de la littérature du XX^e siècle.

Écrit en 1927, *Nadja* paraît l'année suivante à Paris. Comptant parmi les textes les plus célèbres d'André Breton, ce récit autobiographique évoque la rencontre de l'auteur avec Léona Delcourt. Celle qui se surnommait elle-même « Nadja » lui voue un amour désespéré qui plonge le chanteur du surréalisme dans une profonde crise existentielle. En une dizaine de jours, il rédige les deux premières parties du récit, qu'il complète quelques mois plus tard. Une fois le texte publié, l'auteur reprend cependant le manuscrit. Il y ajoute des lettres, des dessins de Nadja, d'autres éléments encore qui témoignent de cette histoire. Puis il s'en sépare, et le cède à un riche éditeur suisse.

Pendant des décennies, on croira le manuscrit perdu. Classé Trésor national en 2016, il est acheté par la BnF en 2017.

Le manuscrit autographe original, jeu complet du roman, est ici reproduit, complété du dossier iconographique constitué par l'auteur. C'est le témoignage d'une écriture en tension, visible à travers l'accumulation de lignes serrées et de ratures, ainsi que par les paperolles, béquets et placards apposés par de nombreux exercices de collage.

L'étude qui accompagne le fac-similé, menée par Jacqueline Chénieux-Gendron, directrice de recherche au CNRS, et par Olivier Wagner, conservateur au département des Manuscrits de la BnF, éclaire la genèse et l'écriture de *Nadja*, à la fois roman autobiographique et onirique, clé de voûte de l'œuvre d'André Breton et texte essentiel du mouvement surréaliste.

Contacts presse

BnF - Hélène Crenon; 01 53 79 41 14 - helene.crenon@bnf.fr

Gallimard - Béatrice Foti, 01 49 54 42 10 - beatrice.foti@gallimard.fr

Autour de l'exposition

VISITES

Renseignements et inscription au 01.53.79.49.49 ou visites@bnf.fr

Visite guidée pour individuels et groupes constitués

Visite-atelier « Le Bureau des recherches poétiques »

-Jeune public 7-12 ans (individuels / groupes périscolaires)

-Groupes scolaires du CM1 à Bac + 2

-Groupes du champ social

Les jeunes découvrent l'univers littéraire, poétique et étonnant des surréalistes qui puisent leur inspiration dans l'inconscient et le rêve. En atelier, ils laissent libre cours à leur imaginaire, jouent avec les mots et les images en expérimentant différents procédés surréalistes (cadavre exquis, poèmes-collages...).

Visite descriptive en direction du public non voyant et malvoyant

Samedi 9 janvier à 11h

RESSOURCES

Parcours autonome et livret jeune public (7-12 ans)

PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION

Journée d'étude Isidore Ducasse, Comte de Lautréamont

Mardi 24 novembre 2020 de 9h30 à 18h00 / BnF | François-Mitterrand

Il y a cent-cinquante ans, le 24 novembre 1870, Isidore Ducasse disparaissait à 24 ans, dans le tumulte du siège de Paris. Inconnu de tous, il avait écrit un chef-d'œuvre de la poésie française, *Les Chants de Maldoror*. Peu après, il publiait coup sur coup les plaquettes de *Poésies I* et *II*, qui semblent une condamnation implacable d'un demi-siècle de romantisme. La publication permanente aurait dû se poursuivre, mais la mort emporta subitement son auteur. C'est ce double cent-cinquantième que commémore ce 24 novembre 2020 la BnF, en partenariat avec France Culture et l'Association des Amis passés, présents et futurs d'Isidore Ducasse qui publie les *Cahiers Lautréamont*. Cette journée proposera des conférences de spécialistes du poète, des tables rondes ainsi qu'une lecture publique par Mathieu Amalric.
Entrée gratuite - réservation recommandée via l'application Affluences ou sur affluences.com (rubrique Bibliothèques)

Un après-midi avec André Breton : cinéma et lecture

Judi 26 novembre 2020 de 14h30 à 20h / entrée libre / BnF | François-Mitterrand

- 14h30-17h00 : Projections

André Breton et Jacques Vaché aimaient se glisser dans les salles de cinéma en cours de séance pour se laisser surprendre par les images et rencontrer "le seul mystère absolument moderne" de notre époque. Le programme entrecroisera des documents d'archives sur Breton, rare à l'écran, et des films de ses contemporains, loués par Breton (*It's a bird*, Charley Bowers, 1930) ou inspirés par le surréalisme (*La Perle*, Henri d'Ursel, 1933)...

Entrée gratuite - réservation recommandée via l'application Affluences ou sur affluences.com (rubrique Bibliothèques)

- 18h30 - 20h00 : Lecture

Lecture de *Une vague de rêves* de Louis Aragon par Gérard Cherqui, comédien

Entrée 10€ (tarif unique) - réservation recommandée sur bnf.tickeasy.com et via le réseau FNAC

La nuit de la lecture / A voix haute, avec la Comédie Française

Janvier 2021 (date à venir), de 20h à 21h / entrée libre / BnF | Richelieu

Dans la prestigieuse salle des manuscrits de la BnF : lecture d'extraits de *Nadja* d'André Breton.

Entrée 10€ (tarif unique) - réservation recommandée sur bnf.tickeasy.com et via le réseau FNAC

La Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, partenaire de l'exposition

À partir de 1916, le grand collectionneur Jacques Doucet, à la tête de l'une des premières maisons de haute-couture à Paris, rassemble une bibliothèque d'exception, reflet de la modernité littéraire.

Entouré de conseillers de tout premier plan, tel l'écrivain et critique André Suarès, puis les surréalistes André Breton et Louis Aragon, bientôt suivis par Michel Leiris et Robert Desnos, le mécène rassemble, autour des écrivains français contemporains, une collection d'éditions, de manuscrits et d'archives qui se signalent par leur rareté élective.

Cependant, la constitution de cette bibliothèque n'a pas pour but l'érection d'un panthéon et ne se donne pas pour un rassemblement de chefs-d'œuvre. Elle est fondée d'abord sur l'exercice d'un choix singulier, autour d'une vivante modernité. La collection reflète un monde qui change, à travers des genres nouveaux comme le poème en prose, des sujets souvent empruntés au quotidien et une écriture radicalement nouvelle qui explore les possibles de la langue ou interroge les mystères du signe, linguistique et typographique.

Outre les précurseurs de la modernité comme Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Mallarmé et Jarry, les auteurs contemporains déjà reçus dans la République des lettres tels Paul Claudel, André Gide ou Paul Valéry, Doucet collectionne les avant-gardes : les poètes de « l'Esprit nouveau » célébré en 1917 par Apollinaire – Max Jacob, Reverdy, Cendrars et Apollinaire lui-même prennent place sur les rayonnages. Surtout, le mécène se fait visionnaire, lui qui déclare : « C'est en avant que je veux voir. » Il accueille les dadaïstes et les surréalistes, qui formeront le cœur de sa collection, grâce à Breton et Aragon, ses premiers bibliothécaires, à travers manuscrits non encore publiés et éditions souvent très confidentielles. Entrent ainsi dans sa bibliothèque des manuscrits de Breton préparés pour les revues *Littérature* et *La Révolution surréaliste*, d'autres d'Aragon (*Anicet*, *Le Paysan de Paris* et un *Projet d'histoire littéraire contemporaine* composé spécialement pour Doucet), d'Éluard (*Répétitions*), ou de Tzara (*Vingt-cinq Poèmes*), des textes inédits de Desnos (*Nouvelles Hébrides*). Ces ensembles manuscrits sont complétés par des publications en tirages de tête, par de nombreuses revues, brochures, tracts et cartons d'invitation, autant d'imprimés que leur rareté a rendus aujourd'hui précieux.

Ainsi, tous ces documents d'un patrimoine d'exception tendent vers une bibliothèque véritablement unique, qui n'a guère connu d'équivalent, et continue aujourd'hui de s'enrichir dans le renouvellement incessant du geste fondateur de Jacques Doucet.

Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet
8 place du Panthéon
75005 Paris

www.bljd.sorbonne.fr

La Bibliothèque nationale de France

La BnF au service du patrimoine et de ses publics

La Bibliothèque nationale de France veille sur des collections uniques au monde, rassemblées depuis cinq siècles à travers le dépôt légal institué en 1537 par François I^{er}. Cette collecte est complétée par des acquisitions, des dons ou legs, des donations... **La BnF conserve ainsi plus de 40 millions de documents** : quinze millions de livres et de revues, l'une des plus belles collections de manuscrits au monde, 15 millions de documents iconographiques (photographies, estampes, affiches...), cartes, plans, partitions, monnaies, médailles, maquettes de décors et costumes de théâtre, documents sonores et audiovisuels, jeux vidéo auxquels s'ajoutent depuis 2006 les milliards de fichiers collectés dans le cadre du dépôt légal du web français. **Gallica, sa bibliothèque numérique, permet d'accéder aujourd'hui gratuitement à près de 6 millions de documents.**

Rassembler, préserver et diffuser les savoirs, telles sont les missions de la BnF dont les 5 sites ouverts au public accueillent chaque année plus d'un million de visiteurs.

La BnF, un lieu pour penser et repenser le monde

La BnF conserve et transmet une part de la mémoire du monde. Cette mémoire essentielle est constituée de multiples facettes - celles des auteurs qu'elle abrite, mais aussi celles de leurs lecteurs successifs - qui composent un patrimoine commun.

Car la BnF a une infinité de visages. Ceux de ses 40 millions de documents. Ceux de ses 14 départements de collections. Ceux de ses millions de lecteurs et lectrices, visiteurs et visiteuses qui, par leur présence, leur regard, par le temps et l'attention qu'ils lui accordent, font résonner cette matière mémorielle.

La somme de savoirs, conservée et partagée par la BnF, présente un atout immense - son encyclopédisme. À l'heure des algorithmes qui nous poussent, souvent malgré nous, à la spécialisation et à l'uniformisation, la BnF offre une matière plurielle qui invite à la curiosité, à l'ouverture, à la pensée, à l'exploration. Elle permet de mieux éclairer le présent. Du fil de l'histoire au fil de l'actualité, il n'y a qu'un pas. De l'éclairage rétrospectif à l'analyse sociologique, économique ou philosophique, les collections de la BnF permettent de revisiter la marche du monde pour mieux pouvoir s'y inscrire. Au XXI^e siècle, plus que jamais, la Bibliothèque sert de creuset, d'espace d'entendement et de déploiement de la pensée face à ce qui advient.

Questions d'actualité ou de société, débats scientifiques, philosophiques ou métaphysiques irriguent ainsi toutes les activités de la Bibliothèque. À travers ses collections physiques et numériques, ses expositions ou encore sa programmation culturelle, la BnF met à disposition les sources et les ressources - si ce n'est des clés - pour penser le monde.

bnf.fr